et lui enjoint de dormir. Il crie " Non ! " et suce intensément son sucre d'orge rouge, qui commence à être pointu comme un clou. Elle rit tranquillement, et se tourne vers moi sur le banc vert :

—Elle n'est pas venue, ce soir, madame ?

—Non, pas ce soir, il fait trop chaud. Je lui dirai que je t'ai vue.

—En avez-vous, chez vous, des petits enfants ?

—Non, pas cette année ; c'est pour cela que madame aimait tant à causer avec ton petit frère, l'autre soir.

—Nous autres aussi, on a eu un petit bébé, une autre fois. Maman l'a eu le matin et il est mort le soir. Oh ! c'était une belle petite fille ! C'est fin, des petits bébés, pas des grands garçons comme ça, des vrais petits bébés.

Cette enfant de sept ans est déjà maternelle jusqu'aux moëlles. Son petit visage a pris en disant cela un air tendre et entendu de petite femme d'expérience, déjà prête au dévouement. Elle se lève à propos de rien, pour remuer, et recouvre soigneusement les jambes de Georges, qui proteste et trépigne, genoux aux vent. Elle m'explique :

—Il a été malade, aujourd'hui, et ce soir il ne pouvait pas dormir. Maman m'a dit : Promène-le donc un peu dans le parc, et après tu le coucheras." Mais il ne s'endort pas encore. Le bébé, lui, il dort ici toute la journée. Le matin, je le promène jusqu'à neuf heures et il s'endort. Alors, je m'approche de l'eau, et quand il vente un peu, il lui tombe des gouttes dans la figure et ça lui fait du bien. Puis dans l'après-midi il dort encore de deux heures jusqu'à cinq. A neuf heures, il se couche et il se ré-